L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les levées et la Vallée du Mississippi.

Nous voici en pleins travaux de levées. Partout, on répare ou l'on reconstruit; et ces réparations, ces reconstructions, ne se font pas seulement aux endroits où le fleuve a renversé les remparts que l'on opposait à ses assauts, mais aussi là où les barrières lui avaient parfaitement résisté, où l'on se vantait d'avoir triomphé de ses efforts. Pourquoi? parce qu'après chaque hausse et chaque baisse subséquente du fleuve, il se produit des éboulis dans les levées qui se sont montrées le plus inébranlables. Si la partie supérieure a tenu bon, pendant la crue, la partie inférieure cède, après—de telle sorte, qu'à la suite de chaque printemps, on se trouve dans la nécessité de recommencer les travaux exécutés deux ou trois années auparavant. A la façon dont marchent les choses, on ne prévoit pas quand cela finira, quand la question sera définitivement résolue.

Ces éboulis qui se renouvellent, chaque année, au moment des basses eaux, prouvent qu'il y a un défaut capital, soit dans le système de construction des levées, soit dans la nature des matériaux que l'on y emploie. Si la base était solide, durable, il est clair que ces accidents ne surviendraient plus, ou ne surviendraient que rarement. Or, la base une fois attaquée, le reste est bien près de s'écrouler. Le moins sensé des architectes sait que, quand on veut bâtir un édifice, la première mesure qu'il y ait à prendre, c'est de lui assurer de bons fondements. A ce point de vue; une réforme s'impose, évidemment, dans le système adopté, jusqu'ici, par les ingénieurs. En quoi consiste-t-elle et quels sont les matériaux qu'aujourd'hui ou demain, l'on sera obligé de mettre en usage? Nous l'ignorons, mais il faut changer de méthode; cela est indispensable, sous peine de se condamner à des accidents incessants, à des dépenses qui menacent de s'éterniser.

Il faudrait, pourtant, en finir avec cette question des levées, qui est de la dernière gravité, puisque l'avenir du centre du Continent en dépend. Qu'on en l'oublie jamais : le territoire des Etats-Unis, dans toute sa largeur, comme dans toute sa hauteur, n'est qu'une immense Vallée—la plus vaste du Globe. Depuis le versant oriental des montagnes Rocheuses jusqu'au versant occidental des Alleghanies, toutes les eaux provenant des rivières, grandes ou petites, se dirigent, nécessairement, vers l'artère centrale, en même temps que celles qui nous tombent du ciel. Elles n'ont pas d'autre issue. Quand on songe que plus de quarante-trois cours d'eau navigables viennent du Nord, de l'Ouest, de l'Est, s'engouffrer dans le fleuve qui roule sous nos yeux, et dont le courant est, parfois, d'une force indomptable, d'une rapidité vertigineuse, on reste effrayé de l'avenir de ce pays, des catastrophes dont il peut être victime; et nous ne nous étonnons pas de certaines sinistres prédictions échappées à quelques esprits pessimistes, aux heures où ils broyaient du noir

Notons une la situation, au lieu de s'améliorer, ne peut qu'empirer avec le temps, à mesure que la Vallée se peuplera, à mesure que le déboisement et le drainage se compléteront—car tout cela est loin d'être achevé. Que de vastes espaces, encore à moitié déserts! Que de marécages à dessécher, à droite et à gauche de l'artère principale! Qui donc a dit que le drainage avait atteint son maximum? Au delà de Cairo, peut-être, mais en-deçà, presque tout est à faire, et l'état où est réduite la Vallée, les dangers qu'elle court, à chaque instant, sont bien de nature à paralyser toutes les énergies, à retarder tous les travaux, à ajourner, indéfiniment tous les progrès. Ne voyons nous pas, même, dans le haut de la Louisiane, nombre d'habitants, désespérés de voir leurs récoltes, sans cesse envahies par les eaux du fleuve, abandonner leurs propriétés désolées et aller se réfugier ailleurs, dans des régions que leur éloignement du Mississippi et leur niveau élevé mettent à l'abri de ces catastrophes?

Comment un gouvernement comme celui des Etats-Unis, qui se dit pratique; qui a la prétention, non seulement de se suffire à lui-même, mais d'inonder le monde entier de ses produits, ne comprend-il pas que la régularisation du cours du fleuve, est le plus important problème économique qu'il ait à résoudre, et qu'en laissant la grande Vallée dans l'état déplorable où elle se trouve, il se prive de la plus précieuse de ses ressources? Voilà plus de cinquante ans qu'a commencé la grande marche en avant des Etats Unis. L'expérience est faite; ils savent où le bât les blesse, quel est le défaut à leur cuirasse. Il n'y a plus qu'un obstacle à l'achèvement de l'œuvre qu'ils poursuivent : c'est le peuplement et l'exploitation de la Vallée du Mississippi. Que ne se mettent-ils résolument à la besogne? Impossible, désormais, de se faire illusion; les demi mesures ne sont plus de saison. Il n'y avait que deux systèmes à suivre, pour venir à bout du fleuve; c'était, ou de le traiter comme le Nil, et de faire, comme on dit, la part du feu, ou de l'enclaisser entre une double ligne de levées d'une solidité à toute épreuve. On n'a pas voulu du premier moyen; qu'en emploie donc le second, mais qu'on agisse, énergiquement, résolument, sans regarder si à la peine, ni à la dépense. Quoi que l'on dise ou que l'on fasse, tout l'avenir des Etats Unis est dans la Vallée du Mississippi. C'est du peuplement, c'est de l'enrichissement de cette Vallée, que dépend la grandeur future du pays. Le jour où elle sera développée, comme elle le doit, le peuple américain sera le plus puissant, le plus opulent de tous. Avengle qui ne voit pas cela clairement.

L'AGITATION EN BELGIQUE.—Bruxelles, 14 novembre.—Le comité général du parti progressiste a décidé de renoncer momentanément à la manifestation bourgeoise, en faveur du suffrage universel, dont il était question depuis quelques jours.

Anvers, 14 novembre.—Les socialistes organisent pour ce soir un meeting et une démonstration en faveur du suffrage universel.

Louvain, 14 novembre.—Une foule nombreuse assistait au meeting qu'avaient organisé, ce soir, les socialistes, à leur local.

A la sortie, les socialistes ont été dispersés par la police qui voulait les faire rentrer dans leur local.

Le cortège, composé en deux troupeaux, s'était réformé place du Peuple, devant la maison d'un représentant catholique, d'où mis à chanter la *Marseillaise* et la *Carmagnole*, et à crier : Vive le suffrage universel!"

Mais place de la Station il fut de nouveau dispersé par la police qui fut huée.

Les gendarmes à pied et à cheval défilaient actuellement la rue de la Station.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 décembre :

L'inspecteur Geo. U. Harn, de la quatrième division du Bureau du sucre, est arrivé, ici, de son district, qui comprend les paroisses St-Charles, St-Jean-Baptiste, St-Jacques, Ascension, East et West Baton Rouge.

Voici le résultat d'un entretien qu'il a eu avec un reporter du *Picayune* :

On ne peut encore dire quel sera le total, même probable, de la récolte; mais j'en puis parler en connaissance de cause, pour ce qui concerne les paroisses de la côte, au dessus de la ville.

L'an dernier, le total, pour l'Etat, a été de 370,000,000 de livres. Le long du fleuve, il y aura un déficit d'un quart sur celle de l'an dernier. Je doute que l'Etat produise plus de 300,000,000 de livres. Mais cette opinion n'est basée que sur la situation, sur 130 milles de rives du fleuve.

L'an dernier, pas une sucrerie centrifuge n'avait terminé, à la date où nous sommes.

Cette année, de grandes sucreries, telles que celles de Westover, Allendale, Catherine, dans la paroisse West Baton-Rouge sont fermées, ou vont l'être.

Allendale a terminé, samedi de la semaine dernière et Westover, jeudi. C'est la plus pauvre récolte que l'on ait faite sur Allendale, depuis plusieurs années Le tonnage y était; mais la sucrose était absente.

Dans la paroisse Ascension, Peytavin, à M. Lemann, a fini, samedi; Pellico, à M. St-Martin, le 20 novembre; Germania, à M. Reuss; Palo Alto, à M. Lemann, et Evan Hall, à M. McCall, fermeront, cette semaine. Evan Hall produira autant que l'an dernier, à savoir: 4,000,000 de livres. M. Beanel espérait y faire 6,000,000. New Hope, à M. Milles, a aussi terminé.

Il y a un véritable désappointement. La canne est restée verte et dure, sous les cylindres; même depuis les gelées blanches, elle est encore verte et aigre au goût.

Hermitage finit samedi, avec une faible récolte; mais les propriétés Burns'de, Monroe, Clarke, Riverton, Orange Grove rouleront jusqu'au milieu du mois, et l'une d'entr'elles, jusqu'au nouvel an.

En descente de Burnside et, sur la rive Ouest, en-dessous de Salsbury, la roulison ne se terminera que du 15 au 25 courant, excepté dans les petites habitations.

Plus haut, dans la paroisse West Baton Rouge, il y a sur Southfield, à M. Milliken, une récolte si abondante, que l'on sera peut être forcé d'y rouler jusqu'au 1er mars. Le moulin n'est pas assez puissant pour expédier rapidement une telle quantité de cannes.

Sur Armant et St James, à M. Milles, il y a encore pour trois semaines de roulaison. Il est probable que l'énorme tonnage de ces deux habitations provient des soins spéciaux qu'on y a apportés à la culture.

Voici ce que pense l'inspecteur Harn, du pesage.

J'en ai assez vu, dit-il, pour rester convaincu que si les planteurs ne reçoivent pas promptement leur prime, cette fois, ce sera la faute des erreurs commises dans les usines. Les délais ne proviennent pas de la ville. Il y a des pesseurs ignorants, dont l'emploi véritable est de couper la canne, qui font sur leur feuilles des erreurs grossières. De plus, il y a bon nombre de producteurs qui n'ont pas étudié les règlements et persistent à agir, comme ils l'entendent. Il en résulte des maladresses, des délais et des mécontentements. Le gouvernement adopté des règlements pour se protéger lui-même, et permettre au travail de s'expédier plus facilement et plus rapidement; il faut bien s'y conformer.

Il est évident que tout pesseur, tout producteur qui suivra les règlements à la lettre, ne sera sujet à aucun tracas. Malheureusement il y a des planteurs qui s'imaginent que les règlements ne sont pas faits pour eux—ils se croient des exceptions—mais pour leurs voisins.

Il faut dire, cependant, que le plus grand nombre ont étudié les règlements et s'efforcent de les suivre dans tous leurs détails. Quelques-uns feignent d'y obéir, mais ils s'y soumettent le moins qu'ils peuvent. Il y a un fait certain, c'est que ceux qui se gênent conformés aux règlements, n'ont pas eu à s'en repentir; ils n'ont eu aucun tracas, ce dont ne peuvent se vanter les autres.

Quant à la pauvreté de la récolte, les planteurs l'attribuent généralement à la lutte qu'ils ont été obligés de soutenir contre les assauts du Mississippi, l'été dernier.

Ils étaient, en effet, occupés à batailler contre le fleuve, au moment où ils eussent dû cultiver leurs champs. Puis est venue une longue période d'humidité qui a fait quelque mal aux légumes.

Mais, autre tout, le planteur n'est pas ruiné; il se tirera d'affaire. Il a, d'ailleurs, autant d'énergie que tous les agriculteurs et fermiers de l'Ouest et du Nord.

—La grande question du jour est celle des primes. Un journal de la Nouvelle-Orléans, disait récemment que dans une entrevue, M. Cleveland avait déclaré que la prime était anti-américaine. De là, les inquiétudes qui se sont propagées dans le public, qui ne connaissait réellement que la moitié de l'opinion du futur président. En réalité, ce dernier, tout en attaquant la prime comme contraire aux principes de la démocratie, avait ajouté que le sucre est un article susceptible de faire partie du tarif sur le revenu, qu'il s'agit de rétablir.

Cette parole suffit pour assurer les planteurs

Il est certain, cependant, que la situation actuelle laisse planer quelque incertitude sur l'avenir, et que toute spéculation basée sur la prime va être ajournée, au moins par prudence.

Néanmoins, nous devons croire que le parti démocrate, en prenant le pouvoir, fera preuve de circonspection. Il est à peu près impossible qu'il abolisse la prime, avant d'avoir rétabli les anciens droits d'entrée; il s'exposerait à ne pas rester contre lui des populations qui se trouveraient frustrées dans leurs espérances, blessées dans leurs intérêts. On ne calcule pas assez les conséquences d'une pareille abolition, sans compensation. Presque tous les Etats de l'Union sont intéressés à ce maintien de l'industrie sucrière. Il en a qui élèvent des mulets; il y en a qui fabriquent les instruments aratoires, qui vendent le charbon, qui cultivent les fourrages, le maïs, l'avoine, toutes choses qui se consomment sur les habitations sucrières.

D'ailleurs, en admettant que l'on abolisse la prime, il faut bien trouver de l'argent pour faire vivre la nouvelle administration, puisque le régime républicain a dévoré toutes les reserves du trésor, et que les caisses publiques sont vides. Il faudra bien imposer des droits d'entrée sur les articles étrangers, et le premier de ces articles est évidemment le sucre.

D'où voulez-vous que le gouvernement tire le revenu, sur lequel il base toute sa politique économique?

Autre raison faite pour dissiper les inquiétudes. La question des primes a été portée devant les tribunaux, devant la Cour Suprême, laquelle aura à juger la loi des primes et à décider si, oui ou non, elle est constitutionnelle. Tout nous fait croire qu'elle rendra un arrêt favorable à la prime, et qu'elle déclarera que celle-ci constitue un contrat qui lie le gouvernement, pour un terme de quatorze ans.

Enfin, il y a pour le pays, une nécessité de faire lui-même son sucre. Il en a les moyens; cela est aujourd'hui prouvé. Il a tout à y gagner; il conservera, ainsi, de grosses sommes d'argent, qui vont, sous le régime actuel, enrichir l'étranger aux dépends du pays.

Au fond, on aurait donc tort d'hésiter, de se décourager, d'abandonner une industrie qui doit être une des principales ressources du pays.

—Lundi de la semaine dernière on avait eu, à la Nouvelle-Orléans, les plus fortes recettes de l'année; mais celles de lundi dernier seront les plus élevées qu'il y ait jamais eu dans l'histoire de notre ville; elles se sont montées à 2,207 boucauts, plus 36,993 barils de sucre et 11,194 barils de mélasse.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

La mère, le fils, l'Instituteur et le principal.

POUR LES POTACHES.

PREMIÈRE NUIT.

La diligence attendait, la diligence qui devait m'emporter à X...., au collége, sous la conduite de mon vieil instituteur, le père Ravaudier.

Par la portière, mon véritable ami, de ses grands bras, nous faisait des signaux d'appels désespérés. Il m'agrippa, me déposa en face de lui sur la banquette comme un paquet, et, tandis que le conducteur cassait une maille sous la bâche, maman tout essoufflée me refaisait pour la centième fois depuis l'avant-veille l'inventaire de ma malle et ses suprêmes recommandations.

—Sois travailleur et soumis, mon petit Charles, les boursiers doivent aux autres le bon exemple, et je n'ai que toi sur qui compter pour mes vieux jours; tâche de contenter M. le principal et tes professeurs.... Tes chaussettes sont dans le coin à gauche, autour du pot de confitures de groseilles, tes mouchoirs à l'autre bout : n'oublie pas que le chocolat est au fond.... Ecris-moi souvent, souvent, et dès ton arrivée, et bien long!.... Ah! tu auras soin de déballer le plus tôt possible tes chemises repassées, qui sont tout en dessus, n'est-ce pas?

—Oui, m'man.

—Monsieur Ravaudier, vous le recommandez au principal?

—Oui, chère dame.

—L'enfant est très délicat, il prend froid aisément, il ne faut pas qu'il s'échauffe.... Bon! j'oubliais de vous remettre l'argent de ses semaines....Tâche de ménager, hein?

—Oui, m'man....

—Eh! là-bas.... est-on prêt?—cria le conducteur.

Alors, elle se jeta à corps perdu dans la portière, ma pauvre maman, elle saisit ma tête à deux mains, et me mangea de baisers, pleurant, pleurant, malgré ses belles résolutions d'être forte pour me laisser tout mon courage.

—Adieu, chéri, adieu!.... tu m'écriras?....

La voiture était déjà loin, qu'à travers un brouillard de larmes j'apercevais un petit point blanc qui s'agitait désespérément—là-bas,—et finit par disparaître....

Vis-à-vis de moi, le père Ravaudier me regardait de ses bons yeux un peu troubles, et faisait une laide grimace pour cacher son émotion.

L'excellent homme avait un grand corps, sec comme une trique et qui n'en finissait plus, des mains énormes, des pieds idem, enfin un nez immense planté dans une figure osseuse, que la petite vérole avait trouée ainsi qu'une écumoire. Il était célibataire, n'avait qu'une passion qui pût lui être comptée pour un vice, sa pipe,—et une manie, laquelle consistait à ne pouvoir dire deux mots sans les accompagner d'un juron très innocent, "nom d'un *pétard!*" C'était lui qui m'avait commencé le latin.

—Charles, mon garçon, me dit-il d'une voix chevrotante, il faut être raisonnable, ou bien, nom d'un pétard! tu vas passer la baa pour une fille!

A bout de consolations, il chercha dans sa cervelle et crut trouver un puissant dérivatif à mon chagrin.

—Il faut que nous revoyions ensemble notre grammaire latine, car, nom d'un pétard! je ne voudrais pas qu'on te prît au collége pour une mazette.... répète-moi un peu la règle du *quæ retrancha?*

Et tandis que d'une façon impeccable j'énonçais la règle demandée, il "en allumait une," suivant son expression, s'entourait d'un épais nuage de fumée et recouvrait sa sérénité.

—Exemple?

—"Je crois que vous pleurer", tournez : "je crois vous pleurer",—*credo te flere.*

Il frotte l'une contre l'autre ses mains osseuses, qui rendirent un bruit de castagnettes,

—Tu vas les conjuguer tous!....Maintenant, la règle de *sui, sibi, se?*....

Bref, jusqu'à X....., de règle en règle, il me fit repasser à peu près toute ma syntaxe, usant la peau de ses mains à se les frotter de jubilation, fumant comme un sapeur, et tirant des feux d'artifice de pétards. Pour moi j'en avais presque oublié maman.

Mais mon gros chagrin me reprit quand je franchis le seuil du collége.

Il faisait nuit déjà, le vent d'Ouest nous soufflait au visage une bruine glacée, et le collége,—un ancien hôpital affecté depuis peu à ce service,—dressait dans la nuit noir sa haute et maussade façade de grand lépreux.... Oh! que là-dedans, derrière ces grands murs sombres, on devait se sentir isolé et malheureux!

La concierge, abritant de sa main en claudelle, nous conduisit à travers un dédale de cours boueuses et de corridors humides à l'appartement du principal.

Le père Ravaudier faisait *brum! brum!* pour se donner une contenance, tandis que la concierge frappait à la porte;—moi, mon cœur battait.... Quel ogre mangeur de chair humaine, quel pédagogue à tête de loup, armé d'un martinet, allait surgir de derrière cette porte?

—Entrez, dit une voix claire

Nous entrâmes, le père Ravaudier en tête, moi me serrant derrière lui, guère plus rassurée l'un que l'autre.

Nous étions dans la salle à manger du principal. Un feu de bûches flambait dans l'âtre, près duquel une jeune femme emmaillotait un bébé. Le couvert était mis; sur la nappe blanche la lumière d'une lampe à huile faisait étinceler la vaisselle, les argentaux et l'argenterie. Dans la tiède atmosphère une appétissante odeur de potage flottait, et je me sentis déjà réconforté en me trouvant dans ce milieu familial.

—Pardon....murmura le bonhomme qui s'y prenait plus du tout....je vous demande mille pardons....je croyais....

La jeune femme m'avait aperçu.

—Ah! c'est notre petit boursier que vous nous amenez là, monsieur!

—Oui, madame, c'est-à-dire.... peut-être.... évidemment....

—Vous désirez parler à mon mari?

Elle prit son bébé, se leva et nous conduisit à une porte à l'autre bout de la pièce.

Deux coups légers, puis :

—André, voici le boursier.

Le principal parut.

C'était un homme tout jeune, trente ans à peine, cheveux ras en brosse, belle barbe noire, l'œil doux. Il fumait sa pipe. Il nous fit asseoir près du feu, reprit, sur l'invitation expresse de mon guide, sa pipe qu'il avait mise de côté, et quand il m'eut rassuré les joues, je fus définitivement rassuré,—le père Ravaudier aussi.

L'excellent homme! Je le devois encore, sa grande lévite qui balaye le plancher, ses grands genoux pointus en équerre, ses grands bras ramenés sur ses cuisses dans la pose familière aux sphinx égyptiens, son grand nez au profil grotesquement recourbé, me recommandant avec une sollicitude de mère et un luxe de détails interminable, moi, ma science grammaticale et mon tronçonnen.

—L'enfant est studieux, soumis,—nom d'un pétard! Il ne manquerait plus que cela qu'il ne serait pas!—Une vraie bonne petite nature. Mais c'est délicat, ça demande des soins, des ménagements, il faudra veiller à ce qu'il ne coure pas trop, car il se refroidit facilement; il a quatre gilets de flanelle,—est-ce quatre? —oui, quatre; le chocolat est dessous, tout au fond de la malle, et les mouchoirs dans le coin à gauche.... non, à droite; ce sont les chaussettes qui sont à gauche autour du pot de confitures de groseilles.... Ah! noublie pas, nom d'un pétard! de déballer dès demain tes chemises repassées qui sont tout en dessus...

—Est-il avancé?

—Nom d'un pétard! je crois bien,—pas une faute dans une dictée de trente lignes!.... quant au latin.....—le bonhomme rayonnait—il ne bronche pas sur la syntaxe.... Dis voir un peu la règle de *interest ind unive?*

Je dis la règle *interest ind unive*

—Et les gallicismes, à présent?—Tranche-moi; "A peine fut-il arrivé qu'il tomba malade."

—*Vix advenit, quam in morbum incidit.*

—Nom d'un pétard! clama mon vieil ami en se frottant les mains avec un redoublement d'énergie.... hein! vous voyez? ça marchera! ça. Allons, petit, il se fait tard, adieu!

J'eus la pensée de m'accrocher à sa lévite, cavahi par un désespoir immense à l'idée de le voir s'en aller, me laisser seul avec des inconnus. Il s'aperçut de ma faiblesse.

—Allons, Charles, montre-toi un homme, nom d'un pétard!.... embrasse-moi.... bram, bram! nom d'un pétard!.. allons, adieu!....

Je vis une grosse larme rouler lentement d'un bout à l'autre de son grand nez,—et il partit.

La durée d'une minute, j'entendis le fracas de ses pieds, battant les dalles du couloir,—puis une porte se ferma,—et plus rien! J'étais seul!

J'avais mangé à la table de famille, avec le principal, sa femme et le bébé, qui m'avait adopté et m'avait témoigné sa sympathie en me fourrant ses doigts dans le nez,—cher bébé!—puis on m'avait couché, pour ma première nuit, dans une belle chambre bleue. Mais, ni les attentions délicates de ces excellentes gens, ni leurs bonnes paroles, ni la belle chambre bleue, non, rien ne pouvait me faire oublier maman, ma pauvre maman qui, là bas, seule comme moi, pleurait de son côté dans la maison vide, et puis, il me manquait quelque chose, le baiser du soir, avant de s'endormir, le baiser maternel qui peuple les rideaux d'anges et de rêves roses.

Blotti dans le creux de mon lit, la tête enfoncée sous les draps, je revivais toute ma vie passée; je revoyais mon jardin, le grand figuier sous les racines duquel je m'étais ménagé une grotte et où je jouais à Robinson Crusoé;—et surtout ma chambrette, mon lit blanc, oh, après avoir allumé la veilleuse, maman me bordait chaque soir.... Ah! que j'avais donc mon cœur gros!

Tout à coup la porte s'ouvrit, je vis une lumière, je fermai les yeux.

Le principal et sa femme entrèrent à pas de loup, vinrent à mon lit, et se mirent à chuchoter.

—Il dort, disait le principal, à sa femme, qui se pencha sur moi.

—Oui, il dort!....Est-il joli!.... Pauvre enfant, il a pleuré.... séparé si jeune. Nous aurons bien soin de lui, dis?

Elle me borda comme faisait maman, tapota mon oreiller, et je sentais sa douce haleine frôler mes cheveux.

Puis, vivement, obéissant à un besoin de consoler qui est inné en la femme, elle appuya ses lèvres sur mon front, et partit sur la pointe du pied après m'avoir couvé d'un long regard maternel.

Et tout mon gros chagrin se fondit, et il se fit en moi un sommeil apaisement, et, comme là-bas, dans ma chambrette blanche, mes paupières se fermèrent peu à peu, l'alcôve se peupla d'anges et de rêves roses,—je m'endormis.

Bien des années ont passé depuis ma première nuit de collége, mais j'en garde le souvenir toujours présent.—Ah! la chère femme!—il me suffit de fermer les yeux pour éprouver encore l'impression ineffable de son baiser de bienvenue.

MAXIME AUDOIN.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone à n'importe quelle heure, jour ou de la nuit. 21 fév—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite mercredi prochain à 7 h du matin à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mme FLACHAUD CAMONDE (née Hélène Halphen). Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priées d'y assister.

6 déc—6 7

MICOMÈDE.—Décédée, lundi, 5 décembre, à midi, Mme Vve F. L. MICOMÈDE née Rebouin. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de ses gendres Jules Boudoc, Paul Berthelot et Horace Foester et des familles Rabouin et Jouve sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie, de sa dernière résidence, No 237 rue Lafayette, entre Dauphine et Broad.

LEVY.—Décédée, hier, à 7 heures et quart du soir, à l'âge de 50 ans et 9 mois, DAME WILHELMINE GERKEN, épouse de Léon Levy native d'Allemagne et résidant en cette ville depuis 42 ans. Les amis et connaissances de la famille, ceux de ses fils M. Levy et de son gendre Joseph Freudling, ainsi que les membres de la Louisiana Mechanic Association, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 77 rue des Ursulines, entre Bourbon et Royale.

GUILLIE. Décédée hier, lundi, 5 décembre, à 7 heures 50 minutes F. M. MARIE GONZALES, femme de Louis Guillie, à l'âge de 40 ans et 5 mois, native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 6 décembre, à 4 heures P. M., de la dernière résidence de la défunte, rue Florida, entre Espinade et Enghien.

NOTICE.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Madame veuve Jean Rabalet, et toutes personnes devant à ladite succession, sont notifiées de venir se présenter chez

J. B. VINET,
Administrateur Public.
4 déc—10f No 149 rue du Canal.

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.

A partir du samedi, 10 décembre 1892, cinq courses ou plus chaque jour.

Commencant à 2 heures précises.

Entrée, 50cts, donnant accès partout, sur le terrain et aux tribunes.

2 déc—4 m

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake.—No 102 rue du Canal deuxième étage: Nouvelle Orléans, 4 décembre 1892. Conformément à l'article XI de la Charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour douze directeurs pour servir pendant l'année prochaine aura lieu au bureau de la compagnie le LUNDI, 19 décembre, 1892. Le livre de transfert sera fermé du 9 jusqu'au 19 courant.

C. W. BREDOW,
Secrétaire.

6 déc—4 m 12

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement les personnes qui ont des droits ou intérêts privés sur les articles qu'elles ont déposés en gages après mes ventes, de vouloir bien les solder d'ici à LUNDI, 12 décembre 1892. Tous les gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 12 décembre 1892, à 11 heures du matin, coin Bourbon et Conti, par l'huissiers de M. Spear & Escoffier, encanteurs.

29 nov— VEUVE J. ANGLADE.

W. G. Coyle & Cie,
CHARBON COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gas et Combustible.

Les planteurs, fondeurs, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—3 m dim mard jeud

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wisteria sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Rathé, propriétaire du Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourby, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans 4 déc—

Autres terrains à vendre,

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pécantiers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

27 nov—

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VÊTEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines

113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON,
WM KNARSBOUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
LOUIS SORRENSON.

Au No 78 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER,
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASSER,
LOUIS GERY,
F. S. SHULTIS.

4 déc—2m

DÉPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Cornioches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et les plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Brio-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

Oscar Uter, Manager. L. UTER, HEIRS, NO 47 RUE ROYALE.

4 déc—1m

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé	$1,000,000 00
Réserve pour les sinistres actuelles	2,161,622 47
Surplus net	1,645,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	3,645,761 24
Actif brut	5,806,734 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et aussi des Polices sûr le fondement de sûreté. Le fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous mettrez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie assassine. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PRÉVOST, Agent.
123 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév—1 an—dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
Les soirs.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Eglise Bernard l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre modérées.
Le remontage de leurs ARTdes de dents artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère son bureau de No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1892.
Venez examiner mes modèles, vous trouverez mes prix et vous faire exhiber ma Méthode pour vous assurer d'une dentition parfaite.
29 août—

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la magnanimité valeur pour les négociants. Envoyez et chercher immédiatement.

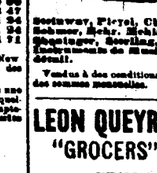
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 2 00
Directory Commercial (Semi annuel) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés et des cas est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 nov

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited,
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



Sohmer, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehlin, Vinter, Ponce, Steinway, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS D